

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Band: 67 (2010)

Heft: 4: Le partage de l'intime : le journal de Louis-François Guiguer et les
écrits personnels en Suisse romande

Artikel: Une oisiveté forcée : le journal de l'année 1775 de Ludwig Rudolf
Sinner

Autor: Capitani, François de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une oisiveté forcée: le journal de l'année 1775 de Ludwig Rudolf Sinner

par FRANÇOIS DE CAPITANI

Nous ne connaissons qu'une seule année de ce journal rédigé en français qui se présente sous une forme particulière: il s'agit de notes dans un almanach bernois spécialement conçu pour être utilisé en tant que journal (fig. 1).¹ Une double page est réservée à chaque semaine et le calendrier est réduit au strict minimum. Une ligne suffit pour indiquer chaque jour la date, le nom du saint correspondant, les phases lunaires, les prévisions météorologiques ainsi que le signe du zodiac. Une fois par semaine, l'almanach précise la durée du jour. Un tel usage est connu dans toute l'Europe, mais le type du «Schreibkalender» semble être répandu plutôt dans les pays germanophones.² Par sa forme rigide, la place limitée et uniforme qu'il offre pour chaque jour, il confronte le diariste à une série de contraintes. En effet, chaque omission est immédiatement visible, la possibilité de gagner de la place en réduisant l'écriture demeure limitée. Il s'avère donc quasiment impossible de varier le style ou de l'adapter à différents états d'âme.³

L'auteur du journal, Ludwig Rudolf Sinner (von Sinner à partir de 1785), n'a guère laissé de traces dans l'histoire bernoise.⁴ Son parcours est tout à fait typique pour un jeune patricien: formation par des précepteurs, pensionnat dans le Pays de Vaud, service militaire dans un régiment bernois et ensuite la longue attente pour entrer au Grand Conseil, première étape de toute carrière politique. Les élections au Grand Conseil n'ayant lieu que tous les dix ans, Ludwig Rudolf Sinner sait parfaitement que ce ne sera qu'en 1785 environ, à l'âge de 37 ans, qu'il pourra être élu. Son élection ne fait pas de doute: il s'agit de l'un des fils de l'avoyer Friedrich Sinner (fig. 2), un des grands personnages de la République de Berne au XVIII^e siècle.

L'éducation du jeune Sinner a été sans doute plus soignée que celle de la plupart des patriciens de son époque. Comme beaucoup de magistrats éclairés, l'avoyer voyait dans l'oisiveté et l'inculture de la jeunesse une cause possible de la décadence de la République.⁵ Il avait même engagé à titre de précepteur, en 1759, Christoph Martin Wieland, célèbre poète et philosophe allemand, alors à Berne et follement épris de Julie Bondeli. En outre le jeune Ludwig Rudolf fut mis en pension, à Morges d'abord, puis à Yverdon, chez Fortunato Bartolomeo de Felice, éditeur et écrivain connu dans toute l'Europe. À dix-neuf ans, il entra dans le régiment Jenner au service

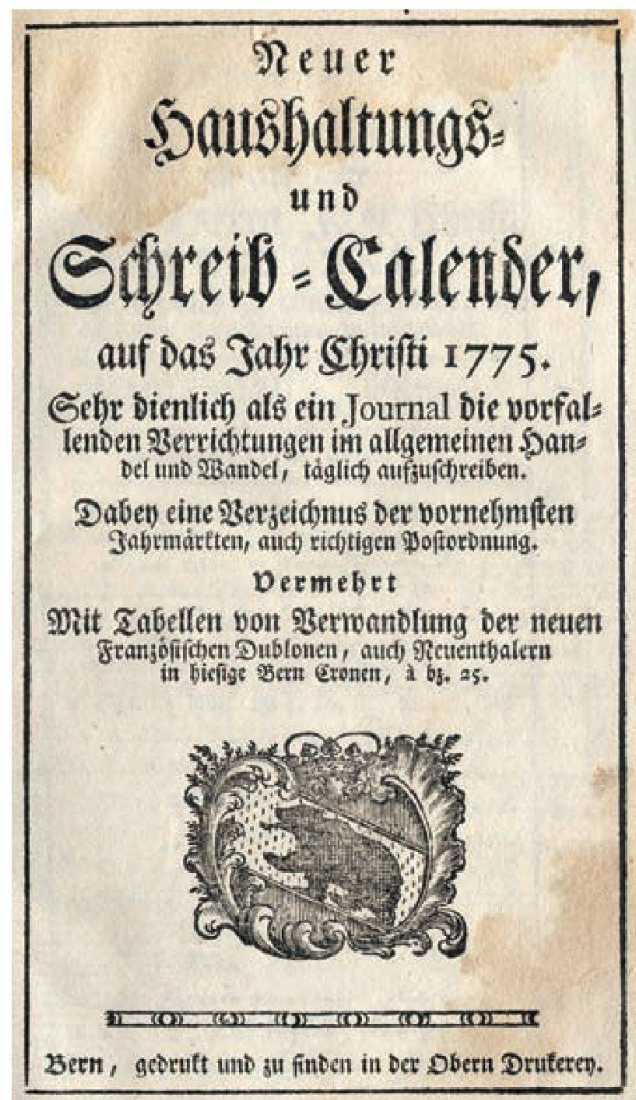


Fig. 1 Neuer Haushaltungs- und Schreib-Calender auf das Jahr Christi 1775. Page de titre. Collection particulière

de la France. Il y resta jusqu'en 1772, date de son retour à Berne et de son mariage avec la fille du maréchal de camp Samuel Jenner, son commandant de régiment

(fig. 3).⁶ Après treize ans d'attente, pendant lesquels il n'exerça qu'une petite charge publique – major pour l'Oberland, ce qui l'obligeait à passer ses troupes en revue une fois l'an –, il put enfin s'engager dans une carrière politique, devenant, comme prévu, membre du Grand Conseil en 1785. Ludwig Rudolf Sinner mourra prématurément cinq ans plus tard.

La forme rigide de l'almanach le force très souvent à rendre compte... de n'avoir rien fait ou de s'être ennuyé:

«Je me suis amusé la plus grande partie de la journée à voir travailler les jardiniers que nous avons au nombre de 4. Ils sont fribourgeois de Bullion près d'Estavayer. Le soir on a fait un wuisque.» (6.3.)



Fig. 2 Friedrich Sinner, avoyer de la ville de Berne, de Jakob Emanuel Handmann, 1772. Huile sur toile. Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie.



Fig. 3 Samuel Jenner en cuirasse, de Johann Ludwig Aberli, 1760. Huile sur toile. Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie.

Le petit monde de Romainmôtier (fig. 4)

Notre jeune patricien, apparemment faute de moyens pour tenir son propre ménage – quoiqu'il provienne d'une famille riche – a dû se résigner à vivre avec son épouse et son fils de deux ans chez son beau-père, le bailli de Romainmôtier Samuel Jenner: une cohabitation entre trois générations qui ne semble pas toujours avoir été simple. Le journal de notre jeune patricien nous présente une vie quotidienne souvent inattendue et des facettes de la politique bernoise que d'autres sources passent sous silence.

«Il ne s'est rien passé d'extraordinaire. J'ai écrit et lu. Le soir on a fait un wuisque.» (13.3.)

«Le vilain tems froid ayant empêché de sortir, je me suis un peu ennuié quoique j'ai lu.» (13.9)

«Je me suis assez ennuié toute la soirée que nous avons passé devant la cheminée de Mr le maréchal à ne rien faire. Mr Roland en était aussi.» (21.11.)

Le petit monde de Romainmôtier n'est pas d'une grande attractivité pour le jeune Bernois. Un peu de chasse, un peu de lecture, des promenades et des visites dans les environs sont ses occupations habituelles (fig. 5). Le soir la bonne société de Romainmôtier – quelques notables,

notaires, pasteurs et clercs du château – se retrouvent pour l'assemblée, c'est-à-dire pour jouer aux cartes, au whist le plus souvent. Le salon de Romainmôtier n'est pas le lieu des jeux d'esprit, des lectures passionnantes et des débats philosophiques, mais l'endroit d'un morne ennui un peu allégé par le jeu. Chaque jour, Sinner note soigneusement les nombre de parties jouées.

Et pourtant: Romainmôtier était un bailliage de première classe. Un des prédécesseurs de Jenner a fait le calcul. Entre 1763 et 1768 le bailliage lui avait rapporté 111000 livres – une fortune!⁹

Nous sommes au moment où – après la mort de Louis XV – Berne cherche à relancer l'alliance des Confédérés avec la France. La situation est délicate: il s'agit d'abord



Fig. 4 Vue du Château de Romainmôtier, de Johann Ludwig Nöthiger, 1745. Gravure. Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie.

En outre, la situation au château se révèle tendue. Le maréchal de camp Jenner était connu et craint depuis longtemps pour ses accès de fureur qui le rendaient insupportable.⁷ Pour le jeune couple, la vie ne paraît pas toujours facile.⁸ Et l'on est tout à fait étonné d'entendre un bailli bernois tenir le propos suivant:

«Mon beau-père s'est déchaîné ce matin à déjeuner dérechef d'une haine terrible sur l'obligation d'avoir pris ce bailliage, disant mille horreurs contre les conseillers, disant que le métier de bailli était déshonorant pour lui, qu'il voudrait souvent se pendre, il s'est aussi déchaîné la dessus contre mon père qui en était la cause, qu'il en retirait aucun crédit, qu'il avait voulu s'ériger en tuteur avec lui, enfin mille choses les plus dures. Sa femme qui raisonne comme une véritable femmelette a aussi dit mille impertinences. Enfin tout cela me lasse et me fait beaucoup de chagrin.» (14.2.)

de concerter les intérêts des cantons protestants, ensuite de sonder le terrain diplomatique français, tant à Soleure qu'à Paris, et enfin de convaincre les cantons catholiques. L'avoyer Friedrich Sinner est un des principaux architectes de ce projet qui aboutira avec le renouvellement de l'alliance en 1777. L'alliance n'est pas incontestée à Berne. Le futur avoyer Niklaus Friedrich von Steiger cherche par tous les moyens à torpiller la politique francophile de Sinner.¹⁰ Le bailli de Romainmôtier est impliqué dans ce jeu complexe:

«Ce matin à 5 1/2 h. je suis allé à Langnau avec mon beau-père, mon cousin de Wattwil et sa femme. Nous avons mis 4 h pour aller et pour venir. Nous y avons trouvé Mr. l'ambassadeur [Pierre Buisson de Beutteville] et 19. autres personnes avec qui nous avons diné.» (22.4.)

«Mr le maréchal est allé à Grandson y voir M de Vergennes futur ambassadeur¹¹ revenu de Suisse pour retourner en France. Il est revenu le soir après 6. h.» (3.10.)

Non seulement le maréchal a été chargé de missions officielles,¹² mais, comme nous l'apprenons grâce au journal

«*Tourbillon dans la ville*»: les élections bernoises

Pendant deux mois, aux alentours de Pâques, Ludwig Rudolf Sinner et son beau-père retournent à Berne. C'est le moment des grandes décisions politiques. Et l'année

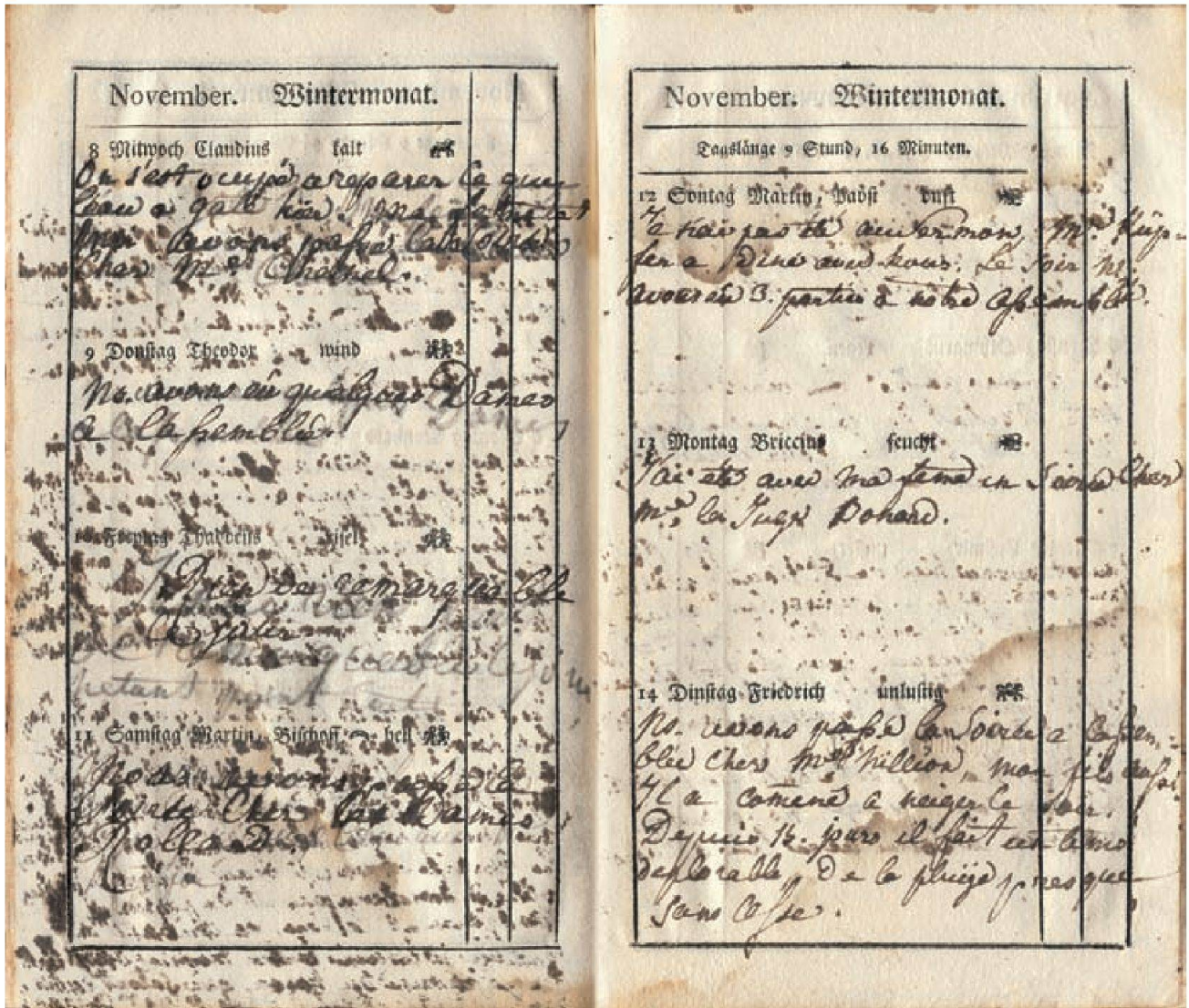


Fig. 5 Neuer Haushaltungs- und Schreib-Calendar auf das Jahr Christi 1775. Une semaine plus calme. Collection particulière.

du jeune Sinner, des contacts étaient également pris au niveau informel, rôle de pion sur l'échiquier de la politique bernoise que Jenner ne semble pas avoir apprécié.

Ce que le journal montre en outre, et surtout, c'est le réseau complexe des contacts au sein du patriciat bernois, un système de coteries, d'alliances et de conflits cachés.

1775 est une année exceptionnelle, puisqu'il y a élections au Grand Conseil. Il ne s'agit pas d'élections au sens moderne du terme, mais d'un système de cooptation compliqué qui donne un droit de nomination aux membres du Petit Conseil et aux Seizeniers choisis par le sort parmi les conseillers des corporations, faible reflet d'une par-

icipation de la petite bourgeoisie aux décisions politiques.

Au XVIII^e siècle, il était quasi impossible d'accéder au Grand Conseil sans être intégré dans un réseau de rela-

ments de famille se réduisant à partager d'avance les avantages du gouvernement.»¹³

Bonstetten pouvait se permettre une analyse critique: il savait que le lendemain il deviendrait membre du Grand

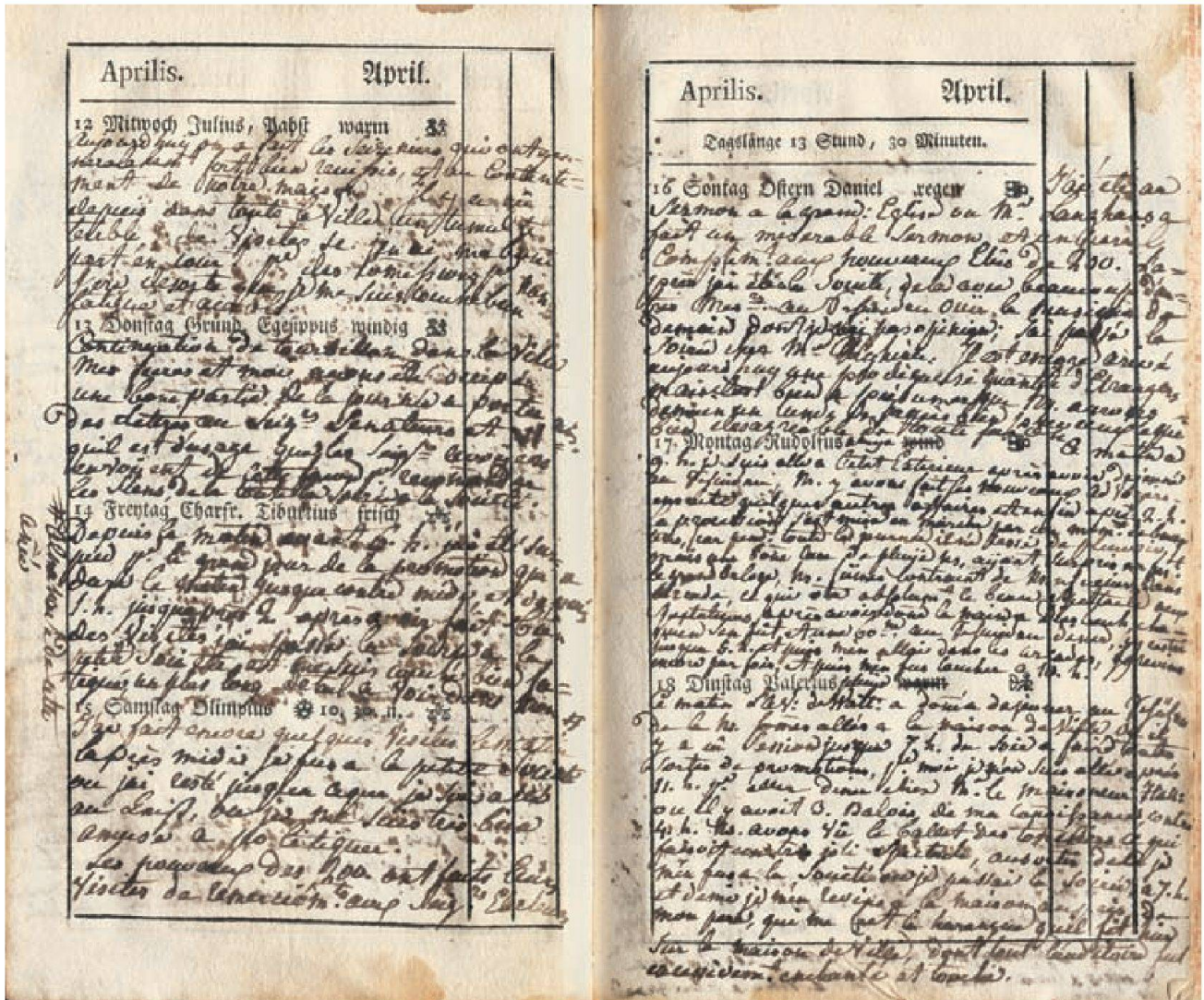


Fig. 6 Neuer Haushaltungs- und Schreib-Calendar auf das Jahr Christi 1775. Une semaine agitée. Collection particulière.

tions familiales très large qui se partageait les places à pouvoir. Charles Victor de Bonstetten a résumé cette situation le 13 avril 1775, le jour avant l'élection, dans une lettre à Jean de Muller:

«Ce ne sont plus aujourd'hui les Conseils et Seize qui font les Promotions. Les familles s'assemblent, elles décident de ceux qu'elles présenteront. Et en ce sens, le gouvernement est un peu démocratique; le mal qui en résulte, c'est que ces arrange-

Conseil, sa nomination étant assurée. Le même jour, Ludwig Rudolf Sinner note dans son journal:

«Continuation de tourbillon dans la ville. Mes frères et moi avons été occupés une bonne partie de la journée à porter des lettres aux seigneurs Sénateurs et les Vlers [Seizeniers] qu'il est d'usage que les Seigneurs avoyers envoient de cette façon pour recommander les siens; de la toute la valze de la société.» (fig. 6).

Pour les familles les plus importantes, les élections au Grand Conseil sont dans la seconde moitié du siècle – à quelques exceptions près – contrôlables. Tel n'est pas toujours le cas des élections au Petit Conseil. D'une part, à un certain moment, les candidats se voient tirés au sort; d'autre part, les coalitions demeurent incontrôlables et le vote est secret. Le journal nous en donne un exemple. On y lit que le départ de Romainmôtier à Berne est avancé de quelques jours parce qu'un nouveau membre du Petit Conseil doit être élu et que chaque voix compte. Mais la stratégie de la famille Sinner échoue:

«Le matin on a fait un secret, dans 2. élections. 10. membres y ont été mis, enfin à l'étonnement de tout le monde Mr Lerber a flambé Mr de Villars dans la dernière election avec 52. contre 48.» (27.3.)

Charles Victor de Bonstetten nous en donne l'explication, qui tient dans l'insurrection des petites familles contre les arrangements des grandes:

«In dieser Gelegenheit hat die Gegenpartei der Sinner und aller zahlreichen Familien ihre Macht gezeigt. Dann alles war wider den Lerber und alles für den Graffenried, Credit, Freunde, Verwandte, Reichthum, allen Nutzen wegen dieser Promotion. Das System des Gleichgewichts durch briguen, durch Tätigkeit, durch Eigennutz beseelt, hat alles zu allen Verwunderung überwunden.»¹⁴

Vie de société

Le réseau des alliances entre familles et amis demande à être continuellement entretenu. Le journal du jeune Sinner nous en montre une partie importante, celle de visites reçues et rendues, des assemblées et des sociétés qu'il fréquente. Les journées du jeune patricien sont chargées, ne citons qu'un exemple:

«J'ai monté ce matin le cheval de mon père qui va très bien. Je fus à Bümpliz faire visite à Mr. le ministre Wytenbach. Après midi fait quelques visites entre autre à M. Jenner d'Oberhofen qui m'a fort bien reçu. De la à la petite société et puis dans en petite société chez Mr. Stürler de Colombier et puis dans une autre chez Mr. Fischer d'Oberried. Mon frère et sa femme ont soupé avec nous.» (5.4.)

Si hommes et femmes se rencontrent dans les salons, pour ce qui est des visites, des assemblées et du jeu, certains endroits sont réservés aux hommes. Ludwig Rudolf Sinner fréquente surtout trois lieux de rencontre: l'*Etat extérieur*, la *Petite société* et enfin un *Leist*, sorte d'amicale de contemporains. L'*Etat extérieur* était une copie du système politique de la République. Les jeunes bourgeois de la ville formaient le Grand Conseil, éliaient un Petit conseil, les baillis de bailliages fictifs et les officiers d'une armée imaginaire. Les jeunes Bernois y apprenaient à maîtriser les procédures compliquées des institutions gouvernementales, mais c'était aussi l'occasion de se re-

trouver entre amis. La *Petite Société* était étroitement liée à la *Grande Société* et regroupait les jeunes patriciens des meilleures familles. Ludwig Rudolf Sinner appartenait aux deux sociétés, tout en fréquentant surtout la première qui, au reste, n'avait pas la meilleure réputation car «le jeu y prit d'inquiétantes proportions.»¹⁵ Enfin, dix jeunes patriciens s'étaient constitués en *Leist*. Ce cercle informel d'amis, qui entrèrent tous au Grand Conseil en 1785, se retrouve une fois par semaine. C'est ici que l'on «s'amuse à politiquer» (14.4.) et c'est ici aussi que l'on peut échapper aux contraintes de l'étiquette et des règles strictes de la sociabilité du XVIII^e siècle. Une excursion du *Leist* à Kirchberg est l'une de ces occasions:

«Moi 10^{ème} de notre Leist, avons fait une partie à Kilchberg ou nous avons diné, bu 25 bouteilles de Bourgogne et brisé verres, assiettes et fenêtres ce qui nous a coûté notre bon argent, aussi étions nous tous plus ou moins gris. Je m'y avais pourtant promené avec ces Mrs. Nous en sommes repartis que près 5½h. Nous étions toujours 3. dans un carrosse à 4. chevaux, Fred. Kirchberg et moi.» (1.5.)

Après un mois occupé par d'innombrables visites reçues et rendues, soumises au scrupuleux respect des règles de la politesse, en veillant à ne pas perdre de vue les intérêts politiques de la famille, les jeunes patriciens ne tiennent plus le coup: la fête dégénère et devient l'exutoire d'émotions incontrôlables.

L'oisiveté des jeunes patriciens bernois a fait – durant tout le siècle – l'objet de considérations morales ainsi que de nombreuses satires. On tend cependant à oublier qu'il s'agissait d'une oisiveté forcée, due au système électoral bernois. Ce qui apparaît comme de l'oisiveté pure et simple recouvre en fait l'entretien continu d'un réseau de relations indispensable à toute carrière politique au sein du patriciat. Echapper aux contraintes de la vie de société strictement réglementée n'est possible qu'entre amis du même âge, partageant les mêmes ambitions et appartenant aux mêmes alliances politiques.

C'est en dehors de la ville que ces occasions se présentent, dans les tavernes des environs, comme le Weyermannshaus. Sigismond-Louis de Lerber, juriste, poète et magistrat bernois en a donné le récit poétique:

«Tantôt, de tous nos petits-mâîtres
C'est le fastueux rendez-vous.
Nous les voyons de nos fenêtres
Arriver par essaims chez nous.
De l'esclavage des ruelles
Libres enfin pour un moment,
Ils viennent ici doucement
Se délasser, loin de leurs belles,
Du poids de leur désœuvrement.»¹⁶

C'est précisément à l'endroit décrit par de Lerber que nous rencontrons Ludwig Rudolf Sinner et un de ses amis du *Leist*:

«[...] puis me promener avec Diesbach en passant par le Weyermannshaus. Nous y sommes entrés pour fumer une pipe et boire de la bière.» (19.5.)

Si les annotations relatives au séjour dans la capitale nous montrent la société bernoise dans toute sa complexité, de façon un peu plus simple, les règles de la sociabilité sont les mêmes à Romainmôtier et dans ses environs. On tient régulièrement des assemblées, on reçoit des visites que l'on rend. Même le mauvais temps n'est pas une excuse valable pour ne pas rendre une visite due:

«Mr le maréchal m'a fait une scène cet après-midi de ce que malgré le mauvais tems je n'ai point été rendre la visite à Mr de Chevilly et m'a dit tout plein de choses déplaisantes, mais j'ai riposté. Je sens beaucoup ma femme et mes enfants et moi lui sont à charge à la maison ainsi que Me.» (23.11.)

Le journal de Ludwig Rudolf Sinner ne retient que rarement des émotions ; quelquefois il est question de plaisir, quelquefois de tristesse, mais beaucoup plus souvent d'ennui. Le journal n'est ni un examen de conscience, ni un dialogue avec soi-même mais avant tout le procès-verbal d'une sociabilité qui doit être entretenue, contrôlée et maîtrisée. Pour cela, l'almanach avec ses rubriques imposées par la typographie est un instrument tout à fait indiqué. Il nous permet de mieux comprendre un des problèmes de la jeunesse patricienne bernoise, celui de «l'oisiveté forcée», que nous connaissons surtout par les écrits moraux et satiriques. Cette oisiveté demandait pourtant, comme le démontre notre journal, beaucoup de discipline, d'engagement et de circonspection.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 5, 6: Auteur.

Fig. 2–4: Bibliothèque de la Bourgeoisie, Berne.

NOTES

- ¹ *Neuer Haushaltungs- und Schreib-Calender auf das Jahr Christi 1775. Sehr dienlich als ein Journal die vorfallenden Verrichtungen im allgemeinen Handel und Wandel, täglich aufzuschreiben. [...] Bern, gedruckt und zu finden in der Oberen Drukerey.* Collection particulière, Berne.
- ² HARALD TERSCH, *Schreibkalender und Schreibkultur*, Graz 2008. HELGA MEISE, *Der Schreibkalender als Textsorte*, in: *Textsorten deutscher Prosa vom 12./13. bis 18. Jahrhundert und ihre Merkmale*, hrsg. von Franz Simmler, Bern 2002 (= *Jahrbuch für internationale Germanistik, Reihe A, Bd. 67*), p. 573–587. Pour des exemples français: VÉRONIQUE SARRAZIN-CANI, *Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIII^e siècle*, in: *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1999, tome 157, p. 417–446. (En ligne: <http://www.persee.fr>)
- ³ HELGA MEISE (cf. note 2), p. 576.
- ⁴ BERNHARD VON RODT, *Genealogien burgerlicher Geschlechter der Stadt Bern*, 7 vol. Bibliothèque de la Bourgeoisie, Berne, Sinner n° 54.
- ⁵ Voir la lettre de Bonstetten à Johannes Müller du 9 janvier 1778 in: DORIS et PETER WALSER-WILHELM (éd.), *Bonstettiana. Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises*, vol. III/1, Berne 1999.
- ⁶ L'enfance de Ludwig Rudolf est connue par son livre de raison où figure une brève introduction autobiographique. (Collection particulière, Berne).
- ⁷ Voir, par exemple, FRANZ THORMANN (éd.), *Briefe Gabriel Albrechts von Erlach aus dem Siebenjährigen Krieg, 1761 und 1762* in: *Neues Berner Taschenbuch 1928*, p. 127–159, p. 140.
- ⁸ «Mr Jenner ayant demandé ce matin ma femme si elle était réellement grosse et lui ayant répondu oui, il lui a dit fort

- désobligeamment que l'on ne reporterait d'ici autre chose qu'une garenne de lapins, propos très déplacé mais digne de lui.» (11.2.). «Mon beaupère continue à me faire la mine, du moins ne m'adresse-t-il pas le propos depuis 13. jours. Son commerce est bien désagréable quand il a de l'humeur autant que sa conversation ennuyeuse puisqu'il ne sait parler que de bonne chère et de guerre.» (19.2.) «Mr le maréchal qui a eu une vapeur mauvaise a été si mélancolique qu'il a parlé à ma femme et à moi que de mort qu'il désirait ardemment, n'ayant plus rien de plaisir dans ce monde, que nous en serions beaucoup mieux à notre aise et mille choses dans ce genre.» (10.12.)
- ⁹ *Etat du bailliage de Romainmôtier*, in: *Allerlei Schriften betreffend die Staatsfinanzen*, n° 38 [FRANZ LUDWIG LERBER], Bibliothèque de la Bourgeoisie, Berne, M.h.h. IX 137. 38.
- ¹⁰ KURT VON STEIGER, *Schultheiss Niklaus Friedrich von Steiger*, Berne 1976, p. 37–41.
- ¹¹ Pierre de Buisson de Beaufort sera remplacé – pour faciliter les négociations avec les Suisse – par Jean Gravier de Vergennes, le frère du ministre du même nom.
- ¹² PHILIPPE GERN, *Aspects des relations franco-suisse au temps de Louis XVI*, Neuchâtel 1970, p. 49.
- ¹³ Lettre de Bonstetten du 13 mars 1775, in: Doris et Peter WALSER-WILHELM (éd.), *Bonstettiana. Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises*, vol. II, Berne 1997.
- ¹⁴ DORIS et PETER WALSER-WILHELM (cf. note 13), vol. II, lettre de Bonstetten à Johannes Müller du 12 avril 1775.
- ¹⁵ LOUIS S. DE TSCHARNER, *La Grande Société de Berne 1759–1909*, Berne 1909, p. 53.
- ¹⁶ *Le séjour de Weyermannshaus*, in: HANS AFFOLTER, *Un juriconsulte bernois poète français. S.-L. de Lerber 1723–1783*, Soleure 1947, p. 128.

RÉSUMÉ

Dans un almanach imprimé spécialement conçu pour tenir un journal, le jeune patricien bernois Ludwig Rudolf Sinner, fils de l'avoyer, note jour par jour ses activités, avant tout des visites reçues et rendues, sa présence régulière dans différents cercles et assemblées. C'est le procès-verbal de la vie de société du patriciat bernois dont le pouvoir repose sur un réseau étroit d'alliances et de rivalités entre les grandes familles. Ludwig Rudolf Sinner prépare sa carrière politique; son journal témoigne d'une oisiveté souvent fatigante et pleine de contraintes. Il s'insère dans la tradition des «Schreibkalender» connus surtout dans les pays germanophones.

ZUSAMMENFASSUNG

In einem gedruckten Almanach auf das Jahr 1775, der dem Führen eines Tagebuchs dient, notiert der junge Patrizier Ludwig Rudolf Sinner, der Sohn des Berner Schultheissen Friedrich Sinner, Tag für Tag seine Tätigkeiten, insbesondere empfangene und abgestattete Besuche und seine regelmässige Anwesenheit in verschiedenen Zirkeln und Zusammenkünften. Es ist das Protokoll des gesellschaftlichen Lebens des bernischen Patriziates, dessen Macht auf einem engen Geflecht von Verbindungen und Rivalitäten der führenden Familien beruht. Sinner bereitet sich auf seine politische Karriere vor. Sein Tagebuch zeugt von einem oft ermüdenden Müsiggang voller gesellschaftlicher Zwänge. Es reiht sich ein in die Tradition der vor allem im deutschen Sprachraum verbreiteten „Schreibkalender“.

RIASSUNTO

In un almanacco del 1775 stampato appositamente per essere utilizzato alla stregua di un diario, il giovane patrizio Ludwig Rudolf Sinner, figlio dello scoltetto bernese Friedrich Sinner, ha annotato, giorno per giorno, le attività da lui svolte, in particolare le visite ricevute e quelle da lui fatte, gli ambienti da lui frequentati periodicamente e le riunioni che lo hanno visto partecipare. È il racconto della vita sociale del patriziato bernese, il cui potere basava su una stretta rete di contatti e sulle rivalità esistenti fra le famiglie potenti. Sinner si stava preparando alla sua carriera politica. Il suo diario testimonia di momenti di ozio spesso affaticanti e costellati da costrizioni sociali. Lo scritto appartiene alla tradizione dello «Schreibkalender», il calendario destinato alla scrittura, una tradizione diffusa soprattutto nell'area germanofona.

SUMMARY

In an almanac for the year 1775, designed to be used as a diary, the young patrician Ludwig Rudolf Sinner, son of the Bernese mayor Friedrich Sinner, noted down what he did every day, in particular the visitors he received, the calls he made and his regular attendance at various circles and meetings. This personal record of patrician social life in Bern offers insight into the way power was defined by a tight mesh of connections and rivalries among the city's leading families. Sinner was preparing himself for his political career. His diary testifies to an often wearisome life of idleness and social constraints. Diaries of this kind enjoyed widespread popularity especially in German-speaking regions.